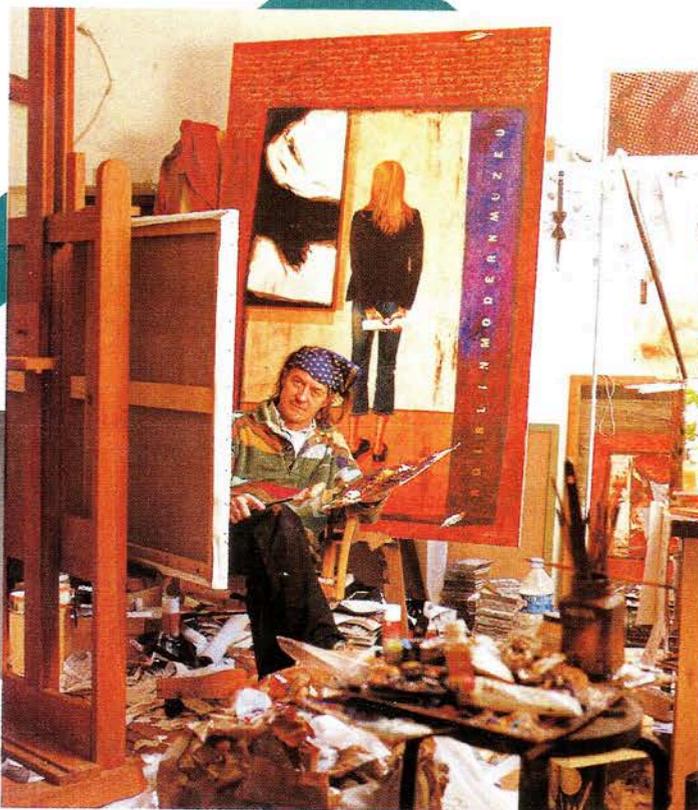


QUE DEVIENNENT-ILS ? Thierry Fritsch a la lourde tâche de réveiller Chaumet, Fabrice Larue a l'avenir devant lui, Jacques Maillot est jugé indésirable dans la société qu'il a fondée... jusqu'où iront-ils ? Par Gregory Pons



Ça bouge chez Weston JEAN CHRISTOPHER DESCOURS

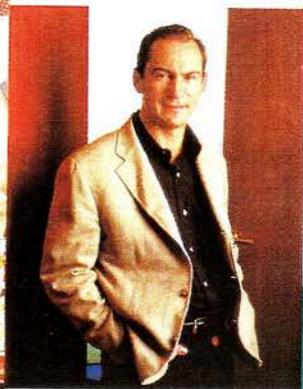
Jean Christopher Descours a décidé de faire souffler un vent de création et de design sur la collection Weston, maison dont il est, à vingt-huit ans, à la fois l'héritier et le jeune patron. Il a confié aux crayons Michel Perry la conception de neuf nouveaux modèles, avec des pointes italianisantes, des formes souples et une ligne plus fluide que les Weston classiques. Le styliste modernise l'imaginaire de la marque sans renier le passé. Une révolution dans l'univers de cette vieille manufacture, dont les nouveaux modèles bénéficient de l'inusable qualité des peaux et du cousu Weston. De quoi rassurer les ronchons !



Une toile pour NY

Anton Molnar

Après une exposition à Tokyo, Anton Molnar prépare celle de New York dont le vernissage à l'Opera Gallery est prévu le 20 décembre. C'est à cette occasion que ce peintre français d'origine hongroise (il est né à Budapest en 1957) offrira à la ville de New York un grand format dont le fruit de la vente ira aux familles des victimes du 11 septembre. Anton Molnar fait preuve d'une technique soignée et riche en détail, qui le classe dans le registre réaliste teinté de nostalgie, au mépris d'un certain classicisme. Il met en scène l'époque et l'univers qu'il affectionne avec optimisme et sensualité. Les objets familiers du peintre (ses cigares, ses Berluti, son désordre...) comme les plus beaux visages féminins, tous les sujets sont sublimes.



En toute sérénité FABRICE LARUE

2001 marque l'aboutissement de la première étape dans la stratégie de Fabrice Larue. Après cinq années à développer la branche multimédia du groupe LVMH, Fabrice Larue "a repris sa liberté d'entrepreneur". Il laisse un fort beau bilan. Le chiffre d'affaires du D.I. Group est passé de 57,93 M € avec 4,57 M € de pertes à 170 M € avec une rentabilité de 10 %.

Flash-back, il y a un an et demi, il créait la FIFL pour porter ses participations dans le DI Gro et dans le Château Potiron, cru bordelais. Aujourd'hui, il les a vendues. Il conclut : "je n'ai eu que trois patrons dans ma vie. Avec Claude Leoni, j'ai fait mon école de commerce et de presse gratuite. Avec Hervé Bourges, mon école de radio et de communication. Avec Bernard Arnault, mon école supérieure de finance et de stratégie". Quel sera son prochain défi ?